

## Les enclitiques en latin

### 1. Introduction

Le latin dispose d'un certain nombre de mots liés à un autre élément adjacent qualifiés d' "enclitiques". Un classement des mots enclitiques latins a été récemment proposé par D. Wanner (1987: 71 sq.). Il distingue deux groupes d'enclitiques: "vrais" enclitiques catégoriels (-*que*, -*ue*, -*ne* et -*ce* déictique) et enclitiques non catégoriels, susceptibles de cliticisation (*enim*, *autem*, *quidem*, *tamen*, *uero*, *igitur*, *quis*, *quisque* ...). Or, ses dénominations qualificative et potentielle – "vrais" et "susceptibles" – ne nous semblent pas convenables: la question est de savoir quels mots latins sont effectivement concernés par le phénomène de cliticisation.

D'un point de vue général, T. Janson (1979: 111), en se référant aux travaux de A. M. Zwicky (1977), a mis en relief le fait que dans diverses langues les mots clitiques – enclitiques et proclitiques – se recrutent principalement dans les catégories suivantes: verbes des constructions périphrastiques, auxiliaires et modaux; pronoms personnels; déterminants; conjonctions, subordonnants et mots adverbiaux (négatifs, emphatiques, épistémiques, marqueurs de la phrase interrogative, impérative ...). Il s'agit donc de mots grammaticaux qui ne sont normalement pas au centre d'intérêt du locuteur, explique T. Janson (p. 112), et de ce fait, n'apparaissent pas à une place prééminente. Ainsi sont-ils enclins à devenir clitiques.

Dans le présent article, en nous concentrant sur la synchronie<sup>1</sup> du latin classique, nous essaierons de proposer des critères syntactiques permettant de décider sur le statut enclitique des mots. Ce seront plus particulièrement: les restrictions positionnelles (ou leur absence), les régularités de placement et les capacités combinatoires. Les travaux récents en la matière (Adams 1994 et Salvi 2004) ne présentent pas une étude systématique mais examinent des points singuliers (le statut

---

<sup>1</sup> Pour une présentation diachronique des enclitiques en latin, voir T. Janson (1979: 93 sq.).

des pronoms personnels, du verbe *esse* ...). Notre contribution, fondée sur un corpus de la prose latine classique (Cicéron, César et Saluste) sera organisée comme suit. Après des remarques concernant la “place de Wackernagel” (§ 2) et après une distinction préliminaire entre les enclitiques liés et non liés (§ 3), le comportement syntaxique de *-que*, *-ne* et *-ue* sera examiné (§ 4) ainsi que celui des particules connectives (§ 5). *Enim*, *autem* et *uero* (§ 5.2) seront confrontés avec d’autres particules dont le statut n’est pas enclitique (§ 5.3–5.5). Le verbe *esse* sera soumis à un examen dans la section 6 et les pronoms personnels obliques dans la section 7.

## 2. La “place de Wackernagel”

La deuxième place ou “place de Wackernagel” a retenu l’attention des latinistes. Cet intérêt, cependant, concerne un possible héritage indo-européen plus qu’une véritable description du placement des enclitiques en latin. Si l’on rencontre des listes de groupes de mots susceptibles d’occuper la place de Wackernagel – copule *esse*, pronoms personnels, conjonctions, subordonnants ... (Marouzeau, 1953: 90), car des parallèles se rencontrent en grec, en sanscrit ou dans les langues slaves –, on n’apprend jamais quels mots exactement sont concernés par ce placement et quelles règles régissent la cooccurrence de plusieurs enclitiques. Ce qui plus est, ne sont pas rares des hésitations telles que: “l’application de la loi est incertaine, parfois négligée et parfois affectée, un peu livrée au gré des écrivains; il s’agit d’une survivance plutôt que d’une loi organique” (Marouzeau, 1953: 90).

La “place de Wackernagel” n’est pas en soi l’indicateur du caractère enclitique d’un mot: en effet, dans une phrase comportant plus de deux mots, il y en a toujours un qui est placé à la deuxième position. Il n’y a aucune raison de considérer *filius*, venant après le premier mot de la phrase suivante, ou *ad patrem* venant après le premier constituant, comme figurant à la place “seconde” ou comme étant privé de l’accent:

- (1) *Quintus filius ad patrem acerbissimas litteras misit ...* (Cic., *Att.* 14.17.3)  
 Quintus fils a envoyé à son père une lettre très dure ...”<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Les traductions ont été puisées dans la collection Budé, Les Belles Lettres, Paris.

Par sa place après le premier constituant (*sed* ne comptant pas), le pronom *me* en (2) devrait avoir un emploi faible, non accentué; or, comme il entre en contraste avec *te*, cette interprétation est exclue et *me* présente bien un emploi “fort”:

- (2) *Sed Bassus noster me de hoc libro celavit, te quidem non videtur.*  
(Cic., *Fam.* 7.20.3)  
“Pourtant, notre cher Bassus m’a tenu dans l’ignorance de cet ouvrage; avec toi, en tout cas, il ne semble pas avoir agi de même.”

Si le fait qu’un mot figure à la deuxième place – sauf s’il respectait cette position avec une régularité convaincante – ne semble pas un critère fiable, l’exclusion de la place initiale est le trait distinctif des enclitiques<sup>3</sup>. Cette propriété nous permet de saisir, dans un premier temps, deux groupes principaux d’enclitiques latins: d’une part, *-que*, *-ne*, et *-ue*, d’autre part, *enim*, *autem* et *uero*. Les autres mots, considérés traditionnellement comme enclitiques (pronoms personnels, verbe *esse* ...) nécessiteront un recours à d’autres critères.

### 3. Les enclitiques liés et non liés

A. Siewerska, dans son étude sur la personne grammaticale (2004), établit une distinction entre plusieurs clitiques. Selon elle (p. 26), les clitiques partagent les propriétés des formes liées et des mots indépendants. En tant que formes liées, les clitiques forment une unité phonologique avec le mot qui les précède – dans ce cas, il s’agit des enclitiques –, ou avec le mot qui les suit – on parle alors des proclitiques. Les clitiques peuvent aussi ressembler aux mots indépendants en ce sens qu’ils sont écrits en tant que mots séparés et qu’ils peuvent porter l’accent.

Adoptant cette approche (p. 33 sq.), nous pouvons dissocier, en latin, les enclitiques liés: *-que*, *-ne*, *-ue* qui sont traités, au point de vue prosodique, comme partie constituante du mot qui les accueille<sup>4</sup>, et les

<sup>3</sup> L’existence des proclitiques n’est pas postulée pour le latin; Wanner (1986) qui envisage des “proclitiques potentiels” représente une exception.

<sup>4</sup> La cohérence phonologique, complète en latin, se manifeste dans l’accentuation des mots – l’accent se déplace à la pénultième, indépendamment de sa quantité,

enclitiques non liés, qui ne s'attachent pas à un autre mot (tel *enim*). Ces derniers, indépendants en l'apparence, sont sujets à une distribution particulière dans la phrase. Il en suit que les enclitiques liés dépendent du mot qui les accueille qui, lui, peut occuper n'importe quelle place dans la phrase; cependant, il est possible que les enclitiques liés dépendent du premier mot autonome dans la phrase. En revanche, les enclitiques non liés obéissent uniquement à des restrictions positionnelles: les enclitiques étant exclus de la première place, la deuxième place leur est réservée.

#### 4. Les enclitiques liés -que, -ne et -ue

Le latin dispose de trois enclitiques liés productifs<sup>5</sup>: *-que*, *-ne* et *-ue*. Dépourvus d'accent et d'autonomie, ils dépendent de leur hôte qui, lui, en est doté. Leurs fonctions sont distinctes: *-que* est un coordonnant, *-ue* marque la disjonction, *-ne* accompagne le mot saillant de l'interrogation.

La particule *-que* "et" assure la coordination entre les constituants dont la fonction est la même, par exemple:

- (3) *Cui (Atticae) quidem ego totam uillam cellamque tradidi eamque cogitabam V Idus uidere.* (Cic., *Att.* 14.19.6)  
 "Je lui ai confié toute la propriété, avec les provisions, et je pense la voir le 11."

Un rapport de coordination y est établi, entre *uillam* et *cellam*, et entre deux propositions; la particule accompagne le premier terme de la seconde proposition, *eam* qui reprend *Attica*. Si le constituant est complexe, l'enclitique accompagne le premier terme: une disjonction se produit, y compris les cas des noms propres (*Caique Norbani*):

---

par exemple *Câesar, hómines, rósã: Caesárne, hominésque, rosãque*. Voir W. S. Allen (1973: 25).

<sup>5</sup> Nous ne parlerons donc pas de *-ce*. Les éléments tels *-dem* (*ibidem* ...), *-dam* (*quidam* ...), *-met* (*memet*) ... représentent des morphèmes liés dotés d'une distribution particulière; ils ne seront pas considérés ici non plus.

- (4) *in causa M.' Aquili Caique Norbani nonnullisque aliis* (Cic., *De orat.* 2.188)  
 “à propos de M' Aquilius, de C. Norbanus et de plusieurs autres”

La particule *-ue* “ou” est disjonctive:

- (5) *Num, quod maximum est, leges nostras moresue nouit?* (Cic., *Phil.* 5.13)  
 “Et, ce qui est le principal, connaît-il nos lois et nos mœurs”
- (6) *Quamquam dicebas omnia, quae fierent futurae essent, fato contineri.* (Cic., *Diu.* 2.19)  
 “Cependant tu affirmais que tout ce qui arrive ou arrivera fait partie du destin.”

La particule *-ne* apparaît dans les interrogations et marque leur constituant saillant. Un examen du placement de *-ne*, employé dans les interrogations directes chez Cicéron<sup>6</sup>, permet de constater que dans 89 % des cas (658 occurrences), le hôte de *-ne* constitue le premier mot de la phrase ou de la proposition, et dans 11 % des cas (78 occurrences), il occupe une autre position. Des exemples sont donnés en (7) et (8) respectivement:

- (7) *Meministine te clamare causam perisse ...?* (Cic., *Att.* 14.10.1)  
 “Te souviens-tu d’avoir proclamé que la cause était perdue ...?”
- (8) *Sed ea, quae dixi, ad corpusne refers?* (Cic., *Fin.*, 2.107)  
 “Tout cela est-ce au corps que tu le rapportes?”

L'exemple (8) montre que le syntagme concerné par l'interrogation (*ad corpus*), accompagné de *-ne*, est précédé par un connecteur et un autre constituant (*ea*).

Les exemples précités laissent apercevoir que les particules *-que* et *-ue* s'accrochent au constituant concerné par la coordination ou par la disjonction, et que la particule *-ne* marque le focus de l'interrogation. Sous cet angle, les particules ne semblent pas obéir à la loi de la place de Wackernagel<sup>7</sup>, mais on dirait que leur place dépend de leur hôte.

<sup>6</sup> Puisées dans la Bibliotheca Teubneriana Latina (BTL, 1999).

<sup>7</sup> À moins que l'on veuille considérer le placement de *-que* en (3) *eamque* et de *-ue* en (6) *futurae* comme à la deuxième place d'un segment (“colon”). En tout cas, une telle interprétation ne se justifierait point pour les autres exemples (*celamque* en 3 et *moresue* en 5).

## 5. Les enclitiques non liés

### 5.1. Les particules connectives

Les particules connectives<sup>8</sup> sont des mots indépendants – ou indépendants en l'apparence –, porteurs de l'accent, et possiblement sujets à une distribution particulière dans la phrase. Les grammaires latines (par exemple Kühner et Stegmann (1914: 113 sqq.) donnent des informations sur les positions, la première, la deuxième ou autre, occupées par les particules telles *enim*, *nam*, *itaque*, *igitur* ... et établissent implicitement une équation entre la deuxième place et la place de Wackernagel en ce sens que apparaître à la deuxième place signifie être enclitique (cf., parmi d'autres, Marouzeau, 1953: 73 sqq. et 1949: 67). Kühner et Stegmann (1914: 593) rangent explicitement parmi les enclitiques: *autem*, *enim*, *igitur* (et *quoque* et *-ne* interrogatif), et Szantyr (1972: 400) cite: *autem*, *enim*, *nam*, *etiam*, *igitur* et *quidem*.

Les particules chargées d'assurer la connexion des phrases partagent certaines propriétés: elles ne peuvent pas constituer un mot-phrase ainsi que la partie la plus informative de la phrase. En outre, elles n'admettent pas l'enclitique lié interrogatif *-ne*. Certaines peuvent être formées à l'aide du coordonnant *-que* (*itaque* "aussi donc" et *namque* "et de fait")<sup>9</sup>.

Afin de décrire quelles particules connectives sont véritablement enclitiques dans la synchronie du latin classique et afin de déterminer le statut des autres, nous partirons du fait que théoriquement, les particules qui assurent la connexion des phrases peuvent être assujetties à des restrictions positionnelles, ou non. Les restrictions positionnelles concernent la première et la non-première place dans la phrase: certaines particules doivent obligatoirement observer la première place, certaines en sont exclues – on les appelle alors enclitiques. D'autres particules ne sont pas soumises à des règles de positionnement. Les mêmes règles s'appliquent à l'intérieur d'une phrase complexe où elles articulent une proposition.

<sup>8</sup> Les particules connectives seront dissociée ici des particules focalisantes qui se postposent au mot modifié par elles: *quidem* et *quoque*, à tort rangées parmi les enclitiques (voir Wackernagel, 1892: 85-86, et Marouzeau, 1953: 77 parmi d'autres). Elles ne seront pas considérées ici.

<sup>9</sup> Pour les propriétés syntaxiques de ces mots, voir H. Pinkster (1995: 328).

Il reste à définir la “deuxième position”. C’est la place après le premier mot autonome de la phrase (9) ou de la proposition (10) lorsqu’il s’agit d’une phrase complexe, par exemple:

- (9) *Pompeius enim rescripserat ...* (Caes., *Ciu.* 1.19.4)  
 “En effet, Pompée avait répondu ...”
- (10) *Hoc pugnae tempus magnum attulit nostris ad salutem momentum; nacti enim spatium se in loca superiora receperunt.* (Caes., *Ciu.* 1.51.6)  
 “La durée de ce combat donna aux nôtres une aide efficace pour se tirer d’affaire; ils eurent ainsi le temps de battre en retraite vers les hauteurs.”

L’enclitique lié *-ne*<sup>10</sup> ainsi que les prépositions dans la prose classique (voir Marouzeau 1953: 73) ne constituent pas une position; en revanche, le syntagme nominal est régulièrement disjoint (*in ipsa ... Graecia*). Dans ces cas, on dira que *autem* et *enim* figurent à la deuxième place:

- (11) *Sitne autem explicata necne, tecum cognoscam.* (Cic., *Att.* 15.20.4)  
 “Quant à savoir s’il est assuré ou non, j’examinerai cela avec toi.”
- (12) *In ipsa enim Graecia philosophia tanto in honore numquam fuisset, nisi ...* (Cic., *Tusc.* 2.4)  
 “En effet, la philosophie n’aurait jamais été en si grand honneur en Grèce elle-même, si ...”

Les mots interrogatifs (*cur enim, quis autem, quid uero ...*), relatifs (*quod enim, qui autem ...*), les coordonnants (*et uero, sed uero*), les particules connectives (*at enim, at uero ...*) ainsi que les subordonnants (*ut enim, si autem, cum uero ...*) représentent bien le premier mot de la phrase<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Les enclitiques *enim, autem* et *uero* ne suivent jamais ni le coordonnant *-que*, ni le disjonctif *-ue* (voir BTL 1999).

<sup>11</sup> En outre, cela montre que les subordonnants sont admis à l’initiale de la phrase. Pour le statut non enclitique de subordonnants, voir Spevak (en préparation).

5.2. *Les particules enclitiques enim, autem et uero*

*Enim* “en effet” et *autem* “or” sont généralement comptés parmi les enclitiques (voir *supra*, § 5.1), *uero* “de fait” n’est considéré comme tel que par certains grammairiens (parmi eux, Marouzeau, 1953: 75 et 77).

Il convient d’examiner en détail la position occupée par ces mots dits “accessoires” dans la prose latine classique. Considérons leur place chez César, Salluste et Cicéron dans l’ensemble de leurs œuvres:

Particule	Auteur	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	Autre place
<i>Enim</i>	César	0	81	0
	Salluste	0	10	0
	Cicéron	0	5987	396
<i>Autem</i>	César	0	59	1
	Salluste	0	18	0
	Cicéron	0	3964	128
<i>Vero</i>	César	0	73	0
	Salluste	0	25	1
	Cicéron	0	2268	12
Total		0	12485	538

Tableau 1: La place de *enim*, *autem* et *uero* chez César, Salluste et Cicéron (BTL 1999)

Le tableau montre que *enim*, *autem* et *uero* figurent régulièrement à la deuxième place, en articulant une phrase ou une proposition. Jamais, ils ne sont placés à l’initiale absolue.

Isolé dans la prose historique de César et de Salluste, le placement à une autre position (majoritairement à la troisième) se rencontre quelque fois chez Cicéron (6 % des cas pour *enim*, 3 % pour *autem*). *Vero* “mais”<sup>12</sup> ne manifeste pas la même tendance: il occupe surtout la deuxième place.

L’apparition de *enim* à une place ultérieure (cf. Marouzeau, 1949: 86) a été analysée par J. N. Adams (1994a). En se référant à W. S. Watt (1980), il constate que *enim* figure à une place autre que deuxième

<sup>12</sup> Il existe des occurrences de l’adverbe *uero* “véritablement” avec une fonction différente, à l’initiale absolue, par exemple Cic., *Brut.* 300.

lorsqu'il est précédé par un groupe de mots comportant une forme du verbe *esse*. Ce placement traduit un souci de maintenir l'unité syntaxique du groupe. Deux exemples typiques sont donnés en (13–15):

- (13) *Necesse est enim in suum quaeque locum natura rapiatur.* (Cic., *Nat. deor.* 3.34)  
 “Car chacun d’eux est nécessairement entraîné, par la nature, à sa place.”
- (14) *Nihil est enim beneficentia praestantius.* (Cic., *Diu.* 1.82)  
 “Rien, en effet, n’est supérieur à la bienfaisance.”

### 5.3. Les particules mobiles *igitur* et *ergo*

La place de *igitur* “donc” et de *ergo* “par conséquent” dans la prose latine classique est indiquée dans le tableau suivant:

Particule	Auteur	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	3 <sup>e</sup> place	Autre place	Total
<i>igitur</i>	César	0	1	0	0	1
	Salluste	70	4	1	1	76
	Cicéron	33	1740	301	17	2091
Total		103	1745	302	18	2168
<i>ergo</i>	César	0	3	0	0	3
	Salluste	1	2	0	0	3
	Cicéron	273	313	29	5	620
Total		274	318	29	5	626

Tableau 2: La place de *igitur* et de *ergo* (BTL 1999)

En comparant les résultats, nous constatons que les emplois de *igitur* chez Cicéron et chez Salluste manifestent une tendance opposée: alors que Cicéron l’emploie à la deuxième position de la phrase (83 %), Salluste préfère la première (92 %)<sup>13</sup>. La première place chez Cicéron est minime (1,6 %) dans l’ensemble, mais reste possible. En comparaison avec les particules *enim*, *autem* et *uero*, nous pouvons

<sup>13</sup> Cf. l’observation de Kühner-Stegmann (1914: 132) selon laquelle la place de *igitur* diffère selon les auteurs.

remarquer que *igitur* bénéficie ainsi d'une plus grande mobilité (troisième place 14 %, autre place 0,8 %).

Le nombre peu élevé d'occurrences de *ergo* chez César et chez Saluste ne nous permet pas de formuler de conclusions. En revanche, une tendance peut être observée chez Cicéron: *ergo* figure à la deuxième place dans 50 % des cas, à la première dans 44 %.

Bien que le placement après le premier mot de la phrase soit statistiquement dominant chez Cicéron, la possibilité de figurer à la première place (exemple 15) nous amène à conclure que *igitur* ne se comporte pas comme un enclitique en latin classique<sup>14</sup>. En revanche, nous pouvons dire que Cicéron préfère le faire précéder par un ou plusieurs constituants (exemple 16) et l'introduire à la deuxième position.

(15) *Igitur imperator omnis fere res asperas per Jugurtham agere ...*  
(Sall., *Iug.* 7.6)

“Aussi le général confiait-il presque toujours à Jugurtha les missions difficiles ...”

(16) *Hanc uos igitur, pontifices, iudicio atque auctoritate uestra tribune plebis potestatem dabit, ut proscribere possit quos uelit?*  
(Cic., *Dom.* 44)

“Donnez-vous, pontifes, à un tribun de la plèbe par votre sentence et votre autorité ce pouvoir de proscrire qui bon lui semblera?”

Il importe de mentionner brièvement quel(s) constituant(s) précède(nt) *igitur* et *ergo* occupant une position non initiale chez Cicéron. Ce sont, en particulier, les mots interrogatifs (exemple 17), les verbes à l'indicatif, les verbes à l'impératif, les pronoms (cf. exemple 16). Tous ces contextes privilégiés de *igitur* et *ergo*, à savoir la proximité du verbe, l'interrogation, l'ordre et l'exhortation, semblent être en accord avec leur valeur sémantique: il s'agit des particules conclusives au sens de “donc”.

(17) *Quis ergo intererat uestris consiliis?* (Cic., *Sulla* 12)

“Qui donc était associé à vos délibérations?”

<sup>14</sup> Cela n'exclut pas la possibilité de devenir un véritable enclitique à une période postérieure du latin. Cf. le tableau concernant *ergo* et *igitur* dans le ThLL, s.u. *ergo*, p. 759. La réponse à une telle question nécessiterait une étude détaillée concernant la matière.

5.4. *Les particules nam et itaque observant la place initiale*

Il reste à examiner la position de *nam* “car” et de *itaque*<sup>15</sup> “ainsi donc” chez les prosateurs classiques (BTL, 1999):

Particule	Auteur	1 <sup>ère</sup> place	Autre place
<i>Nam</i>	César	67	0
	Salluste	117	0
	Cicéron	2293	0
<i>Itaque</i>	César	80	0
	Salluste	36	0
	Cicéron	1175	0

Tableau 3: La place de *nam* et *itaque* (BTL, 1999)

Leur placement à l’initiale, qui représente 100 % des occurrences, nous permet de conclure que cette place leur est obligatoire. *Nam* et *itaque* se positionnent alors devant les conjonctions et les mots interrogatifs.

- (18) *Nam quis est qui utilia fugiat?* (Cic., *De off.* 3.101)  
 “Car quel est celui qui fuit les choses utiles?”
- (19) *Itaque quando illius postea sica illa quam a Catilina acceperat conquireuit?* (Cic., *Mil.* 37)  
 “Quand donc, depuis ce temps, le poignard que Clodius avait reçu de Catilina est-il resté inactif?”

5.5. *Tamen, tandem ...*

D’autres mots qualifiés “accessoires” (voir Marouzeau, 1953: 75–77 et 1949: 94) sont parfois rangés parmi les enclitiques: *tamen* “pourtant”, *tandem* “enfin”, *nimirum* “assurément”, *uidelicet* “évidemment” ... Le fait qu’ils apparaissent à la deuxième place n’est pas une preuve de leur statut enclitique, car ils n’observent pas cette place de manière systématique. Ils montrent des propriétés adverbiales ainsi qu’une li-

<sup>15</sup> Pour *itaque*, voir également ThLL, *s. u.* et *s. u. ergo*. Cf. Kühner-Stegmann (1914: 113 et 130) qui constatent la première place.

berté de positionnement; il n’y a aucune raison de les considérer comme enclitiques<sup>16</sup>.

Pour ne mentionner que le cas de *tamen* (voir Spevak, à paraître): il est loin d’être exclu de la place initiale, comme le montre l’exemple (20). En outre, il manifeste la capacité d’admettre l’enclitique lié *-ne* (21):

- (20) *Tamen quem erat aequissimum contra Cn. Pompei liberos pugnare?* (Cic., *Phil.* 2.75)  
 “Qui donc pouvait, malgré tout, combattre le plus justement les enfants de Pompée?”
- (21) *Si horum ego nihil cogito et idem sum in re publica qui fui semper, tamenne libertatem requires meam?* (Cic., *Planc.* 93)  
 “Si aucune de ces idées ne m’anime, si je reste dans l’État celui que j’ai toujours été, déploreras-tu, malgré cela, mon manque d’indépendance?”

#### 5.6. Premières conclusions

L’examen des particules qui assurent la connexion des phrases (ou des propositions) dans la prose latine classique permet de proposer un groupement dans trois catégories:

- (i) *Enim*, *autem* et *uero* sont des particules enclitiques, exclues de la place initiale. Elles ne se combinent pas avec les enclitiques liés (*-que*, *-ne*, *-ue*). Ces particules se positionnent à la deuxième place; une place ultérieure – troisième en l’occurrence –, est possible, et répond au souci de maintenir une unité syntaxique d’un groupe nominal ou verbal.
- (ii) *Igitur* et *ergo* et représentent des particules “mobiles”. Elles occupent une première (la première, la deuxième, la troisième ou une autre) place dans la phrase, ce qui s’explique par leur fonction d’assurer la connexion logique au contexte précédent.
- (iii) *Nam* et *itaque* sont des particules obligatoirement placées à l’initiale de la phrase.

<sup>16</sup> Pour plus de détails, voir Spevak (en préparation).

Dans la deuxième partie de l'article, nous allons nous concentrer sur le statut du verbe *esse* et des pronoms personnels obliques en latin.

### 6. *Le verbe esse*

Le caractère possiblement enclitique du verbe *esse* "être", en particulier de sa forme *est*, a fait coulé beaucoup d'encre: sans doute parce que J. Wackernagel lui-même (1892: 428 sq.) a évoqué la copula *est* latine comme l'un des arguments en faveur de sa théorie. Il convient de rappeler les mots de J. Marouzeau (1953: 34): "certaines formes du verbe *être* étant enclitiques, on a pensé pouvoir expliquer leur position dans la phrase en invoquant une loi indo-européenne qui assigne aux enclitiques la place seconde, immédiatement après le premier mot autonome. Il ne semble pas que cette loi soit applicable au verbe latin." En se concentrant sur *esse* attributif, Marouzeau constate que la mobilité de la copule est extrême et que la place seconde s'explique par le fait que *esse* s'attache à son attribut qui est fréquemment le mot initial de la proposition. En revanche, J. N. Adams (1994a) assigne à certaines formes du verbe *esse* (celles en *es-*) un caractère enclitique, tout en refusant de souscrire à la théorie selon laquelle *esse* observe la deuxième place dans la phrase. Dans son étude récente, G. Salvi (2004: 52 et 138) considère le verbe *esse* comme faible, obéissant à la loi de Wackernagel. En tant que parallèle, il évoque le comportement du verbe auxiliaire *être* dans les langues slaves.

Pour notre part, nous examinerons les propriétés de *esse* latin, tout particulièrement de la forme *est*, en le soumettant à des critères syntaxiques, pour vérifier s'il s'agit d'un enclitique, lié ou non lié. Tout d'abord, il importe de séparer ses fonctions car *esse* est polyvalent et *est* "il existe" pourrait se comporter différemment de *est* auxiliaire. Seront donc dissociés:

- (a) *esse* verbe exprimant l'existence
- (b) *esse* verbe copule
- (c) *esse* auxiliaire du déponent parfait et du parfait passif

Le caractère autonome de *esse* assumant une fonction, par exemple (a), n'exclurait pas le caractère enclitique dans une autre fonction. Les critères syntaxiques que nous allons examiner, sont les suivants:

- la possibilité d'admettre un enclitique lié *-que, -ne, -ue*;
- la possibilité de figurer à la première position de la phrase;
- la possibilité d'être dans le scope d'une particule focalisante.

Comme notre objectif est de trouver les combinaisons possibles, nous nous servirons du corpus renfermant les œuvres de César, Saluste et Cicéron (BTL, 1999), et nous examinerons tout particulièrement la forme de la troisième personne du sg.: *est*.

### 6.1. Esse “*exister*” et esse *copule*

*Est* signifiant “exister” et *est* copule dans une construction attributive répondent positivement à nos deux premiers critères: ils peuvent se combiner avec les enclitiques liés et ils sont admis à la première position de la phrase.

- (22) *Est, est illa uis profecto.* (Cic., *Mil.* 84)<sup>17</sup>  
 “Elle existe évidemment, elle existe cette puissance.”
- (23) *Estne haec uera contentio?* (Cic., *Planc.* 48)  
 “N'est-ce pas là une discussion véritable?”
- (24) *Percommode facis estque mihi gratum.* (Cic., *De orat.* 2.350)  
 “Ce sera fort bien, et je t'en remercie.”

Nous avons, en (22), l'exemple d'un *est* redoublé à l'initiale de la phrase, représentant l'élément saillant au sens de “elle est vraiment”. Un *est* dans une structure d'identification, accompagné de *-ne* interrogatif, est présenté en (23), un *est* figure dans la construction attributive en (24). Inutile de multiplier des exemples: par sa possible position à l'initiale et par sa capacité d'admettre les enclitiques liés, *est* ne montre pas d'indices d'être un enclitique<sup>18</sup>. Les mêmes démonstrations pourraient aisément être faites pour les autres formes de *esse*: *es, sunt* ...

<sup>17</sup> Cet exemple est cité par J. Marouzeau (1953: 47).

<sup>18</sup> Cette conclusion ne nous semble pas être infirmée par l'existence de la forme réduite *'st* attestée chez les comiques. Une réduction du volume d'un mot ne semble pas être une preuve de cliticisation. Cf. *infra*, note 27.

Cependant, J. N. Adams (1994a: 8)<sup>19</sup> considère *esse* comme enclitique en s'appuyant sur les exemples du type (25) où *enim* est repoussé à la troisième place (cf. *supra*, § 5.2). *Enim* s'y accroche à un mot emphatique – négatif, mais aussi intensif, tel *magnus*, démonstratif ... – et forme avec lui une unité syntaxique:

- (25) *Non est enim philosophia similis artium reliquarum* (Cic., *De orat.* 3.79)  
 “En effet, il n'en est pas de la philosophie comme des autres sciences.”

Selon nous, il s'agit plus d'un placement privilégié que d'une contrainte: en effet, chez Cicéron, la séquence *nihil est enim* se rencontre à 57 reprises, *nihil enim est* seulement à 13, mais *est enim nihil* est également attesté, ne serait-ce qu'une seule fois (voir BTL, 1999). Ces permutations portent à conclure qu'il s'agit des variations.

- (26) *Est enim nihil utile quod idem non honestum*. (Cic., *Off.* 3.30.110)  
 “Il n'est en effet rien d'utile qui ne soit en même temps beau.”

## 6.2. *Esse* auxiliaire du parfait passif et du déponent

Le verbe *esse* fonctionne dans plusieurs périphrases<sup>20</sup>. Nous nous concentrerons ici sur les formes analytiques du parfait passif et du déponent parfait qui présentent des affinités morphologiques. Le test qui suivra est effectué à partir de la Base de données des lemmes latins du LASLA<sup>21</sup> et du corpus de la BTL (1999). Seules les occurrences de l'indicatif dans la proposition dite principale ont été prises en considération.

Par rapport au verbe *esse* – lexème autonome, traité au paragraphe précédent, l'auxiliaire du passif et du déponent ne contribue qu'à constituer une unité lexicale: il s'agit donc d'un moyen grammatical qui pourrait être enclin à devenir enclitique. Il en résulte qu'il est moins facile de trouver les exemples pour vérifier son comportement.

<sup>19</sup> Il importe de préciser que J. N. Adams (1994a: 12) ne considère pas que le verbe *esse* obéisse à la loi de Wackernagel.

<sup>20</sup> Les autres formes périphrastiques, par exemple le gérondif, ne montrent pas un *est* enclitique non plus.

<sup>21</sup> ULG/CIPL (2004), voir [www.ulg.ac.be/cipl/bdla/la/](http://www.ulg.ac.be/cipl/bdla/la/).

Cependant, l'exemple (27, *es ... inuentum*) nous confirme qu'il est possible de placer *est* à l'initiale de la phrase: *est*, suivi de *autem*, représente bien le premier mot autonome:

- (27) *Est autem genus radices inuentum ab eis, qui fuerant uacui ab operibus, quod appellatur chara ...* (Caes., *Ciu.* 3.48.1)  
 "Ceux qui faisaient partie des troupes auxiliaires découvrirent une espèce de racine appelée *chara* ..."

De même, quoique rarement, pour le déponent (*est ... mortuus*):

- (28) *Vnde viginti annos natus erat eo tempore, est autem L. Paullo C. Marcello consulibus mortuus.* (Cic., *Brut.* 229)  
 "Il avait à ce moment dix-neuf ans. Or, il est mort sous le consulat de Lucius Paullus et de Caius Marcellus."

Le deuxième critère de notre test, la possibilité d'admettre les enclitiques liés, est rendu difficile dans la mesure où le verbe auxiliaire a peu de chances de représenter le mot saillant<sup>22</sup>. Pour cette raison, il n'est pas combiné pas avec *-ne* interrogatif. Quant aux coordinations à l'aide de *-que*, on sait que le participe est normalement coordonné, et non pas le verbe auxiliaire, dans le cas du déponent (*hortatusque est* "il a exhorté", Caes., *Ciu.* 3.73.2) aussi bien que du passif (*animaduersumque est* "on a observé", Cic., *Nat. deor.* 2.24).

Bien que sans exemples pour le latin classique, l'examen du corpus intégral de BTL nous a offert quelques rares occurrences de l'auxiliaire coordonné; elles ne sont attestées qu'en latin postclassique (29, *est ... factus*). Il est plus probable que le latin classique évite cette combinaison que ces types de coordination y soient agrammaticaux.

- (29) *Et mihi si quis erat ducendi carminis usus, deficit estque minor factus inerte situ.* (Ov., *Pont.* 1.5.7)  
 "Et si j'avais quelque pratique de la poésie, elle s'affaiblit et diminue dans une molle oisiveté."

<sup>22</sup> Une focalisation sur l'expression du temps ou du mode *est*, bien sûr, envisageable (cf. Marouzeau, 1953: 45), par exemple: *Vtrum id solum uidetur esse actum, quod est tamen actum, ut haec Heraclio pecunia eriperetur, an ...?* (Cic., *Verr.* 2.2.67) "Vous semble-t-il que s'il a agi ainsi, c'était seulement pour enlever – de qu'il a, d'ailleurs fait – cette somme d'argent à Héraclius?"

Pour ce qui est du troisième critère, il y a de rares exemples du passif (en particulier, chez Ovide) dont le verbe auxiliaire se rencontre avec la particule focalisante *quoque*<sup>23</sup>:

- (30) *Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis / altera nobilitas.*  
(Ov., *Met.* 13.144)  
“Par ma mère, je dois au dieu du Cyllène un second titre de noblesse.”

En conclusion, le verbe *esse*, qu’il fonctionne comme verbe d’existence, copule ou auxiliaire, ne montre pas de propriétés d’un enclitique.

## 7. Les pronoms personnels obliques

### 7.1. État de la question

Dans les sections consacrées aux enclitiques, les grammaires latines traditionnelles ne manquent pas de mentionner les pronoms personnels (Szantyr, 1972: 174; Kühner-Stegmann, 1914: 593, parmi d’autres; voir également Marouzeau, 1953: 90). Ce fait s’explique du point de vue comparatif: dans plusieurs langues indo-européennes, anciennes (sanskrit, grec) ou modernes (langues slaves), les pronoms personnels, aux cas obliques, sont sujets à la loi de la “place seconde” formulée par J. Wackernagel (1892: 333–366, 406–412). On en a déduit que les pronoms personnels latins obéissent à cette restriction positionnelle ou, tout au moins, l’observent en tant que survivance.

Dans son important article, J. N. Adams (1994b, en particulier 107 sqq.) a mis en question la validité de la loi de Wackernagel pour les pronoms personnels latins en disant que la deuxième place ne leur est pas obligatoire en latin classique. En revanche, il a formulé une tendance selon laquelle les pronoms personnels suivent un mot emphatique; ils seraient ainsi postpositifs, enclitiques, dans un segment appelé

<sup>23</sup> La particule focalisante discontinuée *ne ... quidem* concerne généralement le participe et le verbe auxiliaire se trouve hors sa portée, par exemple *ne scriptum quidem umquam est* (Cic., *Dom.* 82) “il n’est pas même dit un mot”. Le corpus de la BTL n’enregistre aucune occurrence de *ne est quidem* mais *esse* peut être accompagné de *quidem* seul.

colon<sup>24</sup>. Par exemple *tibi* qui suit *uoluntatem*, le premier mot du deuxième colon (mais cf. Salvi, 2004: 145):

- (31) *Ego autem // uoluntatem tibi profecto emetiar.* (Cic., *Brut.* 16)  
 “Mais de ma bonne volonté, je te ferai large mesure.”

Si les pronoms latins ont intéressé les comparatistes, ils n’en ont pas moins attiré l’attention des romanistes: il suffit de citer les monographies de D. Wanner (1987) et de G. Salvi (2004), consacrées au développement des pronoms clitiques dans les langues romanes. Wanner postule l’existence des pronoms latins “forts”, accentués, et “faibles”, non accentués. Il rapproche les pronoms latins des pronoms en anglais et en allemand (*simple clitics* selon Zwicky, 1977), qui connaissent les emplois accentués (a) et non accentués (b), tout en occupant la même place que les constituants nominaux. Les pronoms non accentués présentent à l’oral des réductions phonologiques, par exemple (Wanner, 1987: 36 sq.):

- (a) *Schreib IHM* [i:m] *doch wieder mal!*  
 (b) *Schreib ihm* [im, əm, m].

G. Salvi (2004: 123 sq.), rapproche également les pronoms latins des pronoms allemands tout en considérant que dans leurs emplois faibles, ils obéissent à la loi de Wackernagel.

Les avis concernant le statut des pronoms latins sont très partagés et la question semble difficile à résoudre. Il est bien connu qu’à la différence du grec ancien (par exemple dat. ἐμοί vs. μοι) ou des langues slaves modernes (par exemple en tchèque dat. *mně* vs. *mi*), le latin ne dispose que d’une série de pronoms, sans distinction formelle entre les formes toniques et atones. Si la description des emplois “fort” ou “emphatiques” est sans grande difficulté (pour ne donner qu’un exemple (32), montrant un contraste entre *mihi* et *tibi*), l’identification des pronoms faibles pose problème.

- (32) *Mihi ualde placent, mallem tibi.* (Att. 16.2.6)  
 “Ces deux passages ont ma faveur, mais j’aurais préféré la tienne.”

<sup>24</sup> J. N. Adams adopte la division en colon élaborée par Fraenkel (voir Adams, 1994b: 105).

Nous nous concentrerons sur les pronoms obliques, pourvus d'une fonction grammaticale; en effet, les pronoms au nominatif jouent un rôle différent et ne sont admis que dans des conditions spécifiques (voir Pinkster 1987). Notre objectif est d'essayer de déterminer s'ils peuvent être qualifiés d'enclitiques.

### 7.2. Tests syntaxiques

Les tests syntaxiques<sup>25</sup> que nous avons utilisé pour déterminer le caractère enclitique d'un mot peuvent aisément être appliqués aux pronoms personnels aux cas obliques (cf. § 6). Les pronoms personnels admettent des enclitiques liés, se placent à l'initiale et se rencontrent dans le scope d'une particule focalisante<sup>26</sup>. Pour ne donner qu'un exemple: *me* accompagné de l'enclitique lié *-que* (33).

- (33) *Tum uero denique filium meque seduxit.* (Cic., *Phil.* 9.9)  
 “Alors enfin il me prit à part avec son fils.”

Tous ces résultats portent à conclure que les pronoms personnels se comportent comme des mots autonomes.

### 7.3. Pronoms enclitiques?

Or, il y a deux arguments en faveur du statut enclitique des pronoms obliques. D'abord, la situation dans d'autres langues, en particulier en grec ancien et dans les langues slaves, bien que l'existence d'une situation *x* n'implique pas nécessairement *y*. Ensuite, le résultat dans les langues romanes: la forme *mē*, par exemple, aboutit en français à *mei/moi* tonique aussi bien qu'à *me* atone (Salvi, 2004: 123). Or, comme le seul critère d'identification semblent des critères sémantiques (Adams, 1994b: 104) ou la fonction anaphorique (Salvi, 2004: 124).

<sup>25</sup> Cf. Salvi (2004: 124 sq.) sur les pronoms “forts” qui peuvent occuper la place initiale absolue, être modifiés par des particules focalisantes ou par des compléments variés.

<sup>26</sup> Les mêmes tests pourraient être appliqués aux formes obliques de l'anaphorique *is*, qui apparaît parfois sur les listes des enclitiques (cf. Wackernagel, 1892: 81, et Marouzeau, 1953: 90). Ses réponses aux tests sont positives.

En nous appuyant sur des études récentes sur les enclitiques dans diverses langues (par exemples Halpern et Zwicky 1996), nous pourrions attendre qu'enclitiques (ou "faibles"), les pronoms latins présentent des caractéristiques comparables à celles que l'on observe dans d'autres langues, ils pourraient, en particulier:

- (i) présenter une différenciation formelle, au moins partielle, au sein du paradigme des pronoms; s'ils sont indifférenciés, présenter une réduction formelle, au moins occasionnelle;
- (ii) occuper une place (plus ou moins) fixe dans la phrase;
- (iii) s'organiser dans un certain ordre dans le cas de cooccurrence de plusieurs pronoms, et former ainsi des blocs.

#### 7.4. Traitement prosodique

Si les pronoms latins dits "faibles" ne sont pas formellement différenciés des pronoms dits "forts" dans la prose, la poésie pourrait nous aider à éclairer ce point. Nous étudierons en particulier la compatibilité des pronoms faibles avec l'ictus, la possibilité de venir après la césure et l'éventuelle réduction de leur volume phonologique.

D'abord, employés comme emphatiques, les pronoms peuvent porter l'ictus, par exemple:

- (34) *Mé tamen úrit amór.* (Verg., *Ecl.* 2.68)  
 "Moi, pourtant, l'amour me brûle encore."

En revanche, les emplois faibles ou enclitiques devraient être exclus de l'ictus. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons examiné les pronoms personnels *me*, *mihi*, *te* et *tibi* dans les *Bucoliques* de Virgile<sup>27</sup>. Or, à plusieurs reprises, nous avons relevé des emplois sous l'ictus d'un pronom personnel qui n'est pas emphatique, par exemple *mé* et *mihí*:

<sup>27</sup> Le nombre total est 134 occurrences. Les pronoms sont accentués dans 29 % des cas (dont 25 % à l'intérieur et 4 % à l'initiale); dans 65 % des cas, les pronoms ne sont pas accentués; l'élosion représente 6 % des cas. Sur l'élosion, voir J. Soubiran (1966: 183) "l'élosion est dans son principe une synalèphe où aucun des phonèmes n'est exempt d'altération". L'aphérèse de *est* (*'st*) s'explique, selon lui, d'une manière similaire. En outre, l'aphérèse de *es* et *est* ne se produit pas dans n'importe quel contexte mais elle est conditionnée par l'environnement.

- (35) *Sóluite mé, puerí: satis ést potúisse uidéri.* (Verg., *Ecl.* 6.24)  
 “Déliez-moi, garçons; il suffit que votre victoire soit évidente.”
- (36) *Éxtremum húnc, Arethúsa, mihí concéde labórem.* (Verg., *Ecl.* 10.1)  
 “Pour finir, Aréthuse, permets-moi cet effort.»

Ces exemples mettent en évidence que sans emphase (en effet, il n’y a pas d’opposition entre une autre personne), les pronoms personnels peuvent très bien porter l’ictus: *mé* (35) en deuxième position venant après un impératif (*sóluite*), et *mihí* (36) venant après un vocatif non initial.

Ensuite, les pronoms personnels non emphatiques sont admis après la césure, tel *tē*: cela a déjà été signalé par J. Hellegouarc’h (1964: 76):

- (37) *Hōc prō cōntīnūō tē, Gállē, mōnēmūs āmōrē* (Prop. 1.20.1)  
 „Écoute, Gallus, ce conseil d’une affection fidèle.”

Enfin, nous n’avons pas rencontré de signe d’une réduction phonologique: les pronoms *mē*, *tē*, maintiennent toujours leur voyelle longue, les pronoms *mihī*, *tībī* sont occasionnellement allongés en *mīhī*, *tībī*.

### 7.5. La place de pronoms personnels

Les avis sont très partagés sur le placement des pronoms personnels: pour ne mentionner que celui de D. Wanner (1987) qui envisage leur positionnement par rapport au verbe, et G. Salvi (2004: 126–130) selon lequel les pronoms personnels figurent après le premier constituant de la phrase (sans toutefois fournir des statistiques). Nous avons examiné la distribution des pronoms *me*, *mihī*, *te* et *tibi* dans deux œuvres de Cicéron, dans les *Tusculanes* et dans la correspondance (*Ad Atticum*, 15–16). Seules les occurrences sans préposition dans les propositions syntaxiquement non dépendantes ont été prises en considération. Le premier tableau indique la position du pronom:

Œuvre	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	3 <sup>e</sup> place	4 <sup>e</sup> place	5 <sup>e</sup> place	Autre place	Total place
<i>Tusculanes</i>	13	33	11	4	3	3	67
<i>Atticus</i>	36	91	69	34	16	13	259
Total	49	124	80	38	19	16	326
Pourcentage	15 %	37 %	25 %	12 %	6 %	5 %	100 %

Tableau 4: La place<sup>28</sup> des pronoms *me*, *mihi*, *te*, *tibi* dans la correspondance et dans les *Tusculanes* de Cicéron

Le second tableau concerne la juxtaposition au verbe:

Œuvre	Devant le verbe	Après le verbe	Pas de contiguïté	Total
<i>Tusculanes</i>	16	6	45	67
<i>Atticus</i>	69	39	151	259
Total	85	45	196	326
Pourcentage	26 %	14 %	60 %	100 %

Tableau 5: La place de *me*, *mihi*, *te* et *tibi* par rapport au verbe dans la correspondance et dans les *Tusculanes* de Cicéron

Le premier tableau montre que les pronoms personnels peuvent figurer à des positions variées, y compris la position initiale (15 %). La deuxième place est statistiquement la plus représentée (37 %) mais n'a rien de rigoureux; le pourcentage des autres places n'est pas négligeable (3<sup>e</sup> 25 %, 4<sup>e</sup> 12 %, 5<sup>e</sup> 6 %, autre 5 %).

Le second tableau met en évidence que le positionnement du pronom devant (26 %) ou après (14 %) le verbe ne peut être retenu pour significatif: en effet, le plus souvent, le verbe n'apparaît pas dans la proximité immédiate du pronom (60 %).

Les pronoms personnels semblent donc ne pas obéir à des restrictions positionnelles; ils peuvent occuper une position à l'intérieur de la phrase, par exemple *mihi*:

<sup>28</sup> Ce tableau indique quelle place le pronom personnel occupe dans la phrase; les syntagmes prépositionnels (par exemple *ex eo*) sont comptés comme une seule unité. Si l'on prenait en compte non pas les termes, mais les constituants, la différence ne serait pas notable; cf. les nombres totaux: 1<sup>ère</sup> place 49 (15 %), 2<sup>e</sup> place 138 (42 %), 3<sup>e</sup> place 83 (25 %), 4<sup>e</sup> place 31 (10 %), 5<sup>e</sup> place 18 (6 %), autre place 7 (2 %).

- (38) *Interpellantibus enim his inimicitii animus tuus mihi magis patuit quam domus*<sup>29</sup>. (Cic., *Att.* 14.13b.5)  
 “De fait, avec la coupure née de frictions récentes, ton cœur m’a été plus ouvert que ta maison.”

Les pronoms personnels ne semblent pas avoir une place fixe dans la phrase, étant donné la variété de leurs positions. Le fait qu’ils apparaissent souvent à l’une des premières places s’explique par ce qu’ils renvoient à l’un des participants du discours, locuteur ou interlocuteur, qui sont identifiables.

#### 7.6. Les combinaisons des pronoms personnels

Il reste à vérifier si les pronoms personnels se placent dans un certain ordre lorsqu’ils apparaissent dans une même phrase. En effet, si la place des pronoms était fixe, on pourrait attendre que le pronom au datif précède le pronom à l’accusatif, ou *uice uersa*.

Voici les combinaisons contiguës que nous avons relevées dans le corpus de Cicéron (BTL, 1999), indifféremment dans les propositions dépendantes et non dépendantes; les emplois prépositionnels n’ont pas été pris en considération.

Pronoms	Occurr.	Pronoms	Occurr.
<i>me tibi</i>	51	<i>tibi me</i>	13
<i>me sibi</i>	13	<i>sibi me</i>	6
<i>te mihi</i>	46	<i>mihi te</i>	33
<i>te sibi</i>	12	<i>sibi te</i>	1
<i>se tibi</i>	8	<i>tibi se</i>	6
<i>se mihi</i>	8	<i>mihi se</i>	7
Total	138	Total	66
	68 %		32 %

Tableau 6: Combinaisons des pronoms au datif et à l’accusatif sg. chez Cicéron (BTL, 1999)

<sup>29</sup> L’ablatif absolu en (38) ne peut être considéré comme en périphérie: la particule *enim* à la place de Wackernagel montre bien son intégration dans la phrase.

Si nous notons de grandes différences pour certains ordres, par exemple *me tibi* vs. *tibi me* (51 vs. 13 occurrences), ou *te sibi* vs. *sibi te* (12 vs. 1 occurrence), nous ne constatons qu'une préférence pour les autres: *te mihi* vs. *mihi te* (46 vs. 33 occurrences) ou *se tibi* vs. *tibi se* (8 vs. 6 occurrences). D'une manière plus générale, le placement du pronom à l'accusatif devant le pronom au datif est privilégié (68 % des cas), mais compte tenu des variations possibles, ce fait ne nous autorise pas à conclure que cet ordre est fixe<sup>30</sup>. Ces résultats ne confirment pas le constat de G. Salvi (2004, 138 mais cf. la note à la p. 3), qui envisage le bloc suivant des enclitiques:

*sum* – pronom NOM. – pronom DAT. – pronom ACC. – syntagme prépositionnel

Or, cette proposition reste sans un exemple complet. Par nos soins, nous n'en avons repéré aucun non plus. En revanche, on constate des variations, par exemple *me tibi* et *tibi me*:

- (39) *Et primum me tibi excuso in eo ipso in quo te accuso.* (Cic., *Q. frat.* 2.2.1)  
 “Et tout d'abord je me défends de mériter un reproche qui est justement celui que je te fais.”
- (40) *Ego enim tibi me non offerebam.* (Cic., *Att.* 2.1.3)  
 “Je ne m'offrais pas de moi-même.”

### 7.7. Premières conclusions

Les pronoms personnels latins ne sont pas enclitiques et ils n'ont pas de place fixe dans la phrase; ils ne sont donc pas soumis à la loi de Wackernagel. En outre, ils n'obéissent pas à un ordre de placement obligatoire entre eux (par exemple, l'ordre accusatif – datif) et ne s'organisent pas dans des blocs. Leur place dans la phrase est une autre question que nous devons nous poser.

<sup>30</sup> Les combinaisons avec les pronoms au pluriel (*te nobis* ...) confirment cette observation. L'ordre accusatif – datif est attesté dans 57 % des cas, l'ordre inverse dans 43 %. Pour plus de détail, voir Spevak (en préparation).

8. *Conclusions*

L'examen des propriétés syntaxiques des mots traditionnellement considérés comme enclitiques montre que le latin ne dispose que des enclitiques suivants: enclitiques liés *-que*, *-ue* et *-ne*, et enclitiques non liés *enim*, *autem* et *uero*. Les premiers dépendent phonologiquement du mot qui les précède. Les seconds, étant exclus de la place initiale, figurent à la deuxième (ou: non première) place dans la phrase, à la "place de Wackernagel". Le verbe *esse* et les pronoms personnels ne font pas preuve du caractère enclitique observé dans d'autres langues (exclusion de la place initiale ou place fixe à l'intérieur des blocs). Un mot qui apparaît à la deuxième place n'est pas nécessairement enclitique; en revanche, cette position peut s'expliquer par le fait qu'un autre constituant est prioritaire.

## Références bibliographiques

- Adams, J. N., 1994a, Wackernagel's Law and the Placement of the Copula *esse* in Classical Latin. (The Cambridge Philological Society, Supplementary volume n° 18). Cambridge.
- Adams, J. N., 1994b, Wackernagel's Law and the Position of Unstressed Personal Pronouns in Classical Latin. *Transactions of the Philological Society*, 92, 2, 103-178.
- Allen, W. S., 1973, *Accent and Rhythm: Prosodic Features of Latin and Greek. A Study in Theory and Reconstruction*. Cambridge.
- Bibliotheca Teubneriana Latina (BTL), 1999, Cetedoc, Universitas Catholica Lovaniensis Lovanii Novi.
- Halpern, A. L., Zwicky, A. M., 1996, *Approaching Second: Second Position Clitics and Related Phenomena*. Stanford.
- Hellegouarc'h, J., 1964, *Le monosyllabe dans l'hexamètre latin: Essai de métrique verbale*. Paris.
- Janson, T., 1979, *Mechanisms of Language Change in Latin*. Stockholm.
- Kühner, R., Stegmann, C., 1914, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, II. Darmstadt.
- Marouzeau, J., 1949, *L'ordre des mots dans la phrase latine: Les articulations de l'énoncé*. Paris.
- Marouzeau, J., 1953, *L'ordre des mots en latin. Volume complémentaire*. Paris.
- Pinkster, H., 1987, The pragmatic motivation for the use of subject pronouns: the case of Petronius, dans: *Mélanges G. Serbat*. Paris, 369-379.
- Pinkster, H., 1995, *Sintaxis y semántica del latín* (édition revue, traduction de *Syntax and Semantics*, 1990). Madrid.
- Salvi, G., 2004, *La formazione della struttura di frase romanza: Ordine delle parole e clitics dal latino alle lingue romanze antiche*. Tübingen.

- Siewierska, A., 2004, *Person*. Cambridge.
- Soubiran, J., 1966, *L'élision dans la poésie latine*. Paris.
- Spevak, O. (à paraître), *Tamen*. Essai d'une description syntaxique, *Glotta*.
- Spevak, O. (en préparation), *L'ordre des constituants dans la prose latine classique*.
- Szantyr, A., 1972, *Lateinische Syntax und Stilistik mit dem allgemeinen Teil der Lateinischen Grammatik*, Munich.
- Thesaurus Linguae Latinae (ThLL)*, 1990-. Leipzig.
- Wackernagel, J., 1892, *Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung*, *IF* 1, 333–436.
- Wanner, D., 1987, *The Development of Romance Clitic Pronouns. From Latin to Old Romance*, Berlin/New York/Amsterdam.
- Watt, W. S., 1980, *Enim Tullianum*, *The Classical Quarterly*, 30, 120–123.
- Zwicky, A. M., 1977, *On Clitics*. Indiana University Linguistic Club.

Université de Toulouse 2 – Le Mirail  
Département de Lettres et Langues anciennes  
5, allées Antonio-Machado  
F-31058 Toulouse cedex 1  
France  
e-mail: [spevak@univ-tlse2.fr](mailto:spevak@univ-tlse2.fr)

Olga Spevak